

la vue des bâtiments ; j'apercevais un portail, et les aboiements d'un chien se confondirent tout à coup avec le ralentissement des roues qui atteignaient le pavé de la cour. Le char s'arrêta, et tout rentra dans le silence.

Je venais de descendre lorsque parut M. Latour. Une dame d'environ cinquante ans s'appuyait sur son bras. Elle était mise avec goût et simplicité, te, malgré l'émotion qui troublait la sereine noblesse de son visage, son regard pénétrant et sensible, fixé sur ma personne, augmentait ma timidité en même temps qu'il gagnait mon cœur. Dans ces premiers instants, je ne sus rien lui dire ; elle-même gardait le silence ; mais le bon pasteur s'adressant à moi, " Mon ami, me dit-il, j'ai présenté vos vœux à madame, qui a bien voulu en paraître touchée. C'est, je pense, tout ce que je pouvais faire ; le reste vous appartient, ou plutôt appartient à votre mérite, qui se fera mieux connaître par lui-même que par ma bouche.

— C'est, dit alors la dame d'une voix émue, c'est d'une manière étrange, monsieur, que nous venons à nous connaître... Néanmoins, les paroles de M. Latour sont toutes-puissantes pour vous gagner mon estime, et je n'ai pas à repousser une demande qu'il appuie... Ma fille ne sait rien encore, mais je n'ai plus rien à lui taire..., et, une fois que j'ai donné ma confiance à votre caractère, je dois laisser le reste à son libre choix... Mais entrez, je vous prie..."

J'étais trop troublé pour oser répondre ; toutefois, oubliant, dans l'expansion de mon cœur, cette retenue à laquelle se conforme la politesse qui se possède, je saisis la main de cette dame et j'y appliquai mes lèvres avec un transport auquel elle parut sensible. A peine j'avais lu ce mouvement sur son visage, que, déjà moins timide, j'avançais mon bras pour recevoir le sien et la conduire dans le salon. A ce moment je me sentis son fils, et mon cœur, exalté par le bonheur et la reconnaissance, lui vouait avec serment cette affection sincère dont j'ai tâché depuis de réjouir ses vieux jours.

Dès que je fus entré dans le salon, la jeune fille me reconnût, et ses joues se colorèrent d'une vive rougeur ; puis, me voyant soutenir le bras de sa mère, elle reprit un air tranquille, et s'inclina pour me saluer. Elle se tenait debout, dans une atti-

tude pleine de grâce et de modestie, attendant pour s'asseoir que les autres personnes fussent placées. " J'espère, mademoiselle, lui dis-je, que vous ne vous ressentez pas trop des fatigues de cette soirée, à laquelle je dois l'avantage de vous connaître."

Elle rougit de nouveau, et, pour chasser l'embarras que causaient ces souvenirs, je parlai de l'incendie. La conversation s'établit alors, mais froide et contrainte, comme il arrive lorsque les paroles ne servent qu'à voiler les préoccupations du cœur. La jeune fille seule, étrangère à ces préoccupations, se livrait avec abandon au plaisir d'écouter, et ajoutait quelques paroles timides à ces récits, qui captivaient son attention sans partage.

Néanmoins cette situation, en se prolongeant, devenait gênante, et quoique déjà plus rassuré, les paroles de la dame m'avaient laissé incertain sur ce que je pouvais hasarder de dire. A la fin, M. Latour, s'adressant à la jeune demoiselle : " J'ai, lui dit-il, un vœu à former, mademoiselle Adèle : c'est que mon ami, qui est aussi celui de madame votre mère, puisse un jour devenir le vôtre.

— Vous savez bien, monsieur Latour, dit la jeune fille timidement, mais sans honte, que j'aime tous ceux qui sont chers à ma mère et à vous."

Je compris alors qu'elle ne se doutait point du motif de ma venue, et que son cœur ingénu n'avait pas pénétré le sens des paroles de M. Latour.

" Mademoiselle, repris-je aussitôt, la moindre affection de votre part est une faveur sans prix à mes yeux ; mais pourquoi vous taire le vœu auquel j'attache toute ma félicité ? ... C'est le don de votre main que j'implore, c'est le bonheur d'associer ma vie à la vôtre, celui de trouver, avec une compagne tout aimable, une mère que déjà j'aime et je vénère comme celle que j'ai perdue !"

Pendant que je m'exprimais ainsi, la jeune enfant, surprise, alarmée, jetait tour à tour un regard sur M. Latour, sur moi, sur sa mère. Celle-ci, sur le point de décider seule du sort d'une fille tendrement aimée, avait senti se rouvrir la blessure de son cœur, en sorte que, déchirée par les souvenirs du passé, soumise et tremblante devant l'incertitude de l'avenir, son regard implorait l'affec-